



Mettre en culture, sonder les futurs

Depuis plusieurs mois, nous avons défriché à grands pas de nouveaux territoires sans savoir encore ce que nous y sèmerions. Avec des outils dont nous nous sommes saisis en les transformant, en les aiguisant progressivement. Avec des méthodes et des procédés souvent à inventer. Avec des compétences et des réseaux humains à fidéliser et structurer, des projets à détecter. Seuls les sujets n'ont pas manqué ! Restait encore, comme en jachère, à reformuler ce que nous avons entrepris, pour rendre toujours plus intelligibles nos intuitions, nos explorations. Cette mise en musique – nous revenons de Jazz In Marciac...- et en mots, c'est ce qu'exprime le nouveau rubriquage de la troisième édition de notre Lettre. Une « partition » plus élaborée, pour mieux vous donner à lire nos différentes missions et qui comprend donc désormais quatre parties, chacune recouvrant un champ d'action spécifique : « Sillonner », « Chercher », « Cultiver », « Nourrir ».

Une même démarche anime l'ensemble de ces activités, portée par deux exigences fondamentales : « mettre en culture » et « sonder les futurs ». « Mettre en culture », d'une part, consiste à donner à savoir et à partager des connaissances et des expériences : celles de la science, dans ses avancées, ses doutes et ses certitudes ; celles du monde agricole et agroalimentaire, soumis à des craintes et des contraintes ; celles du citoyen et du politique, enfin, dans leurs questionnements, leurs choix et leurs décisions. L'objectif est tout à la fois actuel et ô combien ancien, s'inscrivant dans la tradition des dialogues et des controverses que les philosophes de l'Antiquité pointaient déjà comme un élément de la vie démocratique.

« Sonder les futurs », d'autre part, ne peut se concevoir sans avoir auparavant exploré le passé et décrypté le présent. À ces conditions, il est envisageable d'imaginer les scénarios possibles de l'agriculture, de l'alimentation et des sciences du vivant de demain. Pourquoi une telle dimension prospective ? Parce qu'elle est pour nous inséparable du besoin de lucidité collective de nos sociétés... Peut-être tout simplement parce que nous connaissons tous cette impérieuse nécessité de nous projeter dans l'avenir pour mieux construire le présent, ainsi que d'esquisser les stratégies et les politiques plus sereinement qu'au cœur des crises et des situations d'urgence.

Jean-Claude Flamant

LES PARTENAIRES

AGROMIP (INSTITUT SUPÉRIEUR AGRO-VÉTÉRIINAIRE DE TOULOUSE) : les chercheurs et les enseignants des établissements membres d'Agromip constituent pour la M.A.A. le réseau de partenariat privilégié au niveau de la région Midi-Pyrénées.

CHAMBRE D'AGRICULTURE DU VAR : à l'initiative de cet organisme consulaire, la M.A.A. anime un débat sur le futur de l'agriculture dans le Var, en partenariat avec le groupe Marketeam et Georges Mas Consultant.

ÉCOLE NATIONALE DE FORMATION AGRONOMIQUE (ENFA) : elle accueille la M.A.A. (locaux, support administratif et comptable) et elle est partenaire pour l'organisation de la manifestation « Écrans des sciences et de la société ».

EURAGRI (EUROPEAN AGRICULTURAL RESEARCH INITIATIVE) : à la demande de la Direction Générale de l'INRA, la M.A.A. participe à la conception et à l'organisation d'une Conférence citoyenne sur la recherche scientifique et la société, qui se tient à Bruxelles, les 14 et 15 octobre 2002.

EURSAFE 2003 (EUROPEAN SOCIETY FOR AGRICULTURAL AND FOOD ETHICS) : la M.A.A. organise, à la demande de l'INRA en mars 2003, le 4e Congrès de l'EurSafe à Toulouse.

FEZ (FÉDÉRATION EUROPÉENNE DE ZOOTECHNIE) : la MAA conçoit et prépare la Table Ronde qui se déroule lors des Réunions Annuelles de la FEZ (Le Caire en 2002, Rome en 2003).

INRA : l'Institut National de la Recherche Agronomique, qui par son appui en personnel, en moyens et en facilités, a réuni les conditions favorables à la conception et au démarrage des activités de la Mission, poursuit son appui lors de la phase actuelle de développement. L'INRA a demandé d'apporter son concours à l'analyse des débats de prospective « Inra 2020 » que chaque centre INRA organise avec ses partenaires en 2002.

LEGTA DE TOULOUSE-AUZEVILLE (31) : ce lycée du complexe agricole d'Auzeville est partenaire pour l'organisation et l'accueil des manifestations dans le cadre des « Écrans des Sciences et de la Société ».

LA MAISON VERTE (31) : association de Montbrun-Bocage dans le Volvestre qui initie un espace de rencontre et d'expression culturelle, intellectuelle et politique. À ce titre, elle accueille le Forum Agrobiosciences et Société.

LA COMMUNAUTÉ DE COMMUNES MARCIAC ET VALLONS : Créée en août 2000, elle est désormais co-maître d'ouvrage de l'Université d'été de l'innovation rurale, avec la M.A.A. (9e Université d'été, août 2003). En outre, celle-ci apporte son appui à un groupe local de réflexion sur l'avenir de l'agriculture. Marciac accueille ainsi depuis mai 2002 des Cafés débats « Comprendre les agricultures du monde », organisés par la M.A.A.

LES MARINS D'EAU DOUCE : Ce restaurant du Parc Technologique du Canal de Ramonville Saint-Agne accueille depuis sa création le Café des Sciences et de la Société du Sicoval.

MISSION ENVIRONNEMENT ET SOCIÉTÉ (MES – INRA PARIS) : La M.A.A. est invitée à participer aux forums de débats organisés par la MES, laquelle édite également « Le Courrier de l'Environnement ». La MES apporte son concours à l'animation de l'Université d'Été de l'innovation rurale à Marciac.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, DE L'ALIMENTATION, DE LA PÊCHE ET DES AFFAIRES RURALES : Signataire du Contrat de Plan État-Région qui crée et finance la Mission (Direction Générale de l'Enseignement et de la Recherche), le Ministère l'a également sollicitée, d'une part via sa Direction générale de l'alimentation pour la conception et l'animation des États Généraux de l'Alimentation organisés par le précédent Gouvernement au 2e semestre 2000, d'autre part pour la conception et l'animation de ses débats, sur son stand, lors du Salon International de l'Agriculture, en février mars derniers. Le Service de Communication central du Ministère a enfin sollicité la MAA pour animer la conduite d'un projet global de communication intégrant pleinement ses services déconcentrés.

RÉGION MIDI-PYRÉNÉES : Signataire du Contrat de Plan État-Région qui crée et finance la M.A.A. la Région lui a par ailleurs confié la maîtrise d'œuvre des deuxièmes et des troisièmes Rencontres Agriculture, Alimentation et Société organisées dans le cadre de la SISQA. La Mission apporte également son concours à la conception de l'ensemble des manifestations de la prochaine édition de la SISQA, en novembre 2002.

LE SICOVAL : la Communauté d'agglomération du sud-est toulousain est à l'origine du Café des sciences et de la société, qu'elle continue d'animer. Elle est aussi partenaire de la M.A.A. dans le cadre des Écrans des sciences et de la société et de la série des débats sur le Bien-Être animal. Elle est enfin liée par convention avec la MAA, pour renforcer la collaboration dans le domaine de la culture scientifique et technique.

1^{ER} SEPTEMBRE 2002

Table Ronde de la Fédération Européenne de Zootechnie sur le sujet « A qui profite la mondialisation dans le secteur de l'élevage et des productions animales ? », au Caire (Égypte), dans le cadre de la 53^e Réunion Annuelle de la FEZ.

17 SEPTEMBRE 2002

Café des Sciences et de la Société du Sicoval, à Ramonville. « Entre savoir et pouvoir, quelle place pour les sociétés démocratiques ? ». Avec Michel Callon, professeur à l'École des Mines de Paris.

26 SEPTEMBRE 2002

Forum Agrobiosciences et Société à Montbrun-Bocage. « Histoire des... Ordures », avec Catherine de Silguy, de l'ADEME, auteur de « L'Histoire des hommes et de leurs ordures », éditions du Cherche-Midi.

1^{ER} OCTOBRE 2002

Café des Sciences et de la Société du Sicoval, à Ramonville. « La naissance du goût ». avec Nathalie Rigal, maître de conférences à l'Université de Paris X- Nanterre.

11 OCTOBRE 2002

Demie-journée de réflexion organisée par la Chambre d'agriculture du Gers, à Auch, sur le thème des OGM.

14-15 OCTOBRE 2002

Conférence citoyenne sur la recherche scientifique d'Euragri (European Agricultural Research Initiative), à Bruxelles. Sur invitation, par les organismes de recherches membres d'Euragri.

15 OCTOBRE 2002

Café des Sciences et de la Société du Sicoval, à Ramonville. « Xénogreffes : éthique et acceptabilité sociale ». Avec Pierre Sai, professeur à l'École Nationale Vétérinaire de Nantes.

17 OCTOBRE 2002

Café débat à Marciac. « Comprendre les agricultures du monde ». Avec Gérard Ghersi, directeur de l'Institut Agronomique de la Méditerranée de Montpellier.

23 AU 26 OCTOBRE 2002

11^e Salon International des Technologies Avancées (SITEF), sur le thème « Innovation et prospective », au Parc des Expositions de Toulouse. Débats sur le stand du Sicoval.

7-8 NOVEMBRE 2002

Séminaire sur la politique de communication des services déconcentrés du Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires Rurales, au Centre de Diagona Labège.

12 NOVEMBRE 2002

Forum Agrobiosciences et Société : « Histoire de... La forêt ». Avec André Grammont, président de l'Enesad Dijon, ancien directeur de la DERF au ministère de l'Agriculture.

14 NOVEMBRE 2002

■ Café des Sciences et de la Société du Sicoval, à Ramonville. « Comment un organisme de recherche peut-il mettre en débat ses orientations de recherche ? » Avec Bertrand Hervieu, Président de l'Inra.

■ Écrans des Sciences :

« La Grotte Chauvet, devant la porte », un documentaire de Pierre-Oscar Lévy.

18 NOVEMBRE 2002

Soirée débat sur les paradoxes de la biodiversité, à Barcelone, co-organisé par la MAA.

20 AU 24 NOVEMBRE 02

Semaine Internationale de la Sécurité et de la Qualité alimentaires (SISQA), initiée par le Conseil Régional Midi-Pyrénées.

26 NOVEMBRE 2002

Café des Sciences et de la Société du Sicoval, à Ramonville. « Juger la vie : quelle qualité pour les enfants à venir ». Avec Pierre Jouannet, professeur de médecine à l'Université R. Descartes, responsable du Cecos, directeur du service de biologie de la reproduction de l'hôpital Cochin.

28 NOVEMBRE 2002

Café débat à Marciac, « Comprendre les agricultures du monde : les États-Unis ». Avec Jean-Christophe Debar, directeur d'Agri-US-Analyse.

5 DÉCEMBRE 2002

Forum Agrobiosciences et Société : « Histoire de... Un dimanche à la campagne ». Avec Alain Lefebvre, directeur du Groupe de recherches socio-économiques, à l'Université Toulouse Le Mirail (sous réserve).

10 DÉCEMBRE 2002

Café des Sciences et de la Société du Sicoval, à Ramonville. « Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les cellules souches ». Avec Jacques Montagut, membre du Comité consultatif national d'éthique.

CYCLE FORUM AGROBIOSCIENCES DE MONTBRUN-BOCAGE**PAYSAGE : LA GUERRE DES REGARDS ?**

Certains habitent le village et ses collines environnantes, d'autres sont venus de l'agglomération toulousaine. Réunis autour de la conférence du plasticien Gérard Tiné, le 13 juin dernier, leurs propos en chassés-croisés ont, la plupart du temps, illustré en direct l'hypothèse de l'orateur : « Nous allons avancer que les rapports entre la ville et la campagne se parlent, se négocient, s'investissent au nom d'un souci paysager qui énonce à la fois des arguments esthétiques et éthiques ». Le débat qui a suivi a souvent mis en scène le rapport de forces entre les différents regards portés sur le paysage. Pourquoi parler autant de regards ? Parce que « le paysage n'a pas d'existence propre dans la nature » formule G. Tiné. Cette notion ne serait qu'une invention récente – elle émerge au XV^e siècle – qui prend « corps » sous le regard de l'homme : un regard esthétique modélisé par l'art et la culture – notamment la peinture –, mais aussi un regard stratégique, issu des soucis tactiques de l'art militaire. Eh oui, car le paysage est également le témoin et l'alibi d'enjeux de pouvoir. Au présent, les rapports ne sont pas simples entre ceux qui attendent du paysage un contentement du regard à l'égal d'une œuvre d'art – souvent les citadins – ceux qui sont pris dans cette toile, c'est-à-dire qui vivent au pays, et ceux enfin qui, de l'extérieur, le transforment et l'aménagent au nom d'impératifs économiques ou techniques. Passionnants rappels, parfois provocants et amusants, toujours érudits. Gérard Tiné nous invitait tout simplement à déplacer un tant soit peu nos horizons, à ne pas se contenter de « voir » et à bousculer les a priori. Bref, pas de « pays sage », mais beaucoup de curiosité et de véhémence dans les remarques du public. Quitte à regretter un peu que le dialogue n'ait pas été mieux respecté par certains. Il est vrai qu'il est aussi dur d'apprendre à écouter qu'à regarder.

L'HISTOIRE CONTINUE... Dès la rentrée, le cycle des Forums Agrobiosciences et Société reprend son cours mensuel (voir l'Agenda page 2), avec des sujets on ne peut plus divers, depuis l'histoire des hommes et de leurs ordures, jusqu'à celle de la forêt, en passant par celle du tourisme à la campagne.

CONTACT : Sylvie Berthier, 05 62 88 14 57.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES : Entrée gratuite. Débat de 21 h à 23 h. Dîner sur place pour ceux qui le souhaitent, à partir de 19 h 30, sur réservation auprès de l'Association « La Maison Verte », à Montbrun-Bocage : 05 61 98 19 66.

CAFÉS DÉBATS DE MARCIAC : COMPRENDRE LES AGRICULTURES DU MONDE

LES SOCS DU FUTUR

Tapas sur un tempo de Jazz, ambiance métissée de bons vins, tablées mêlant les visages connus et nouveaux, une touche d'improvisation, une grande part de préparation et des conférenciers hors pair : les deux débats qui se sont déjà déroulés au café de l'Hôtel de Ville, à Marciac (Gers) ont battu leur plein. Preuve que la thématique générale – « comprendre les agricultures du monde » a séduit une large palette de participants, de tous âges et de tous horizons. Tout a commencé, le 30 mai dernier, avec Marcel Mazoyer, professeur à l'Institut National Agronomique Paris-Grignon, et auteur, avec Laurence Roudart d'une « Histoire des Agriculture du Monde » (Seuil). Une soirée inaugurale qui a permis d'opérer un large tour d'horizon des agricultures du monde, d'en souligner la diversité, de caractériser les disparités des moyens de production et des conditions de vie des producteurs. Trois grands types d'agricultures à l'échelle mondiale, qui connaissent d'étroites relations entre elles, ont ainsi pu être définis : les agricultures traditionnelles à faible force de travail, les agricultures issues de la « révolution verte » et les agricultures productivistes des pays industrialisés.

Puis vient le tour du monde, étape par étape. L'Est d'abord, où des bouleversements sont attendus : le 27 juin dernier, Alain Pouliquen, directeur de recherches Inra, a longuement explicité l'impact de l'intégration des Pays de l'Est au sein de l'UE, en termes de dynamiques agricoles. Direction plein sud, ensuite, le 17 octobre. Ce sont les pays méditerranéens

qui sont abordés, à travers l'expertise de Gérard Gherzi, directeur de l'Institut Agronomique Méditerranéen de Montpellier, aux côtés de l'enseignant-chercheur Omar Bessaoud. Équilibres instables, essor démographique, besoins alimentaires, survie d'agricultures pauvres, relations avec l'Union Européenne... Entre concurrence et subsistance, la Méditerranée balance. Sans transition, le mois suivant verra la puissance agricole américaine décortiquée par le menu, y compris dans ses failles insoupçonnées. Des paradoxes que pointera Jean-Christophe Debar, directeur d'Agri-US-Analyse. Le cycle se poursuivra, enfin, au début de l'année 2003, avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande, les pays d'Afrique sub-saharienne et le Brésil.

CONTACT : Daniel Borderies, 06 70 74 60 14. Gilles de Mirbeck, 05 62 08 24 28

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES : Entrée gratuite. Débat de 21 h à 23 h. Dîner sur place pour ceux qui le souhaitent, sur réservation auprès de l'Office du Tourisme de Marciac : 05 62 08 26 60

CAFÉ DES SCIENCES ET DE LA SOCIÉTÉ DU SICOVAL

LA REVANCHE DE PROMÉTHÉE

Souvenez-vous de ce mythe, décrit par Platon et survolé sur les bancs de l'école : Prométhée volant le feu aux dieux pour en faire présent aux hommes, alors fort peu pourvus, étant nus et sans armes... « L'homme eut ainsi la science propre à conserver sa vie » (Protagoras) et commença à développer la technique. Une telle idée du progrès, qui permet à l'homme de s'arracher à sa condition et de s'affranchir de l'obscurantisme, ne prend cependant réellement essor qu'à la Renaissance, pour connaître

/...

03
la lettre

une foule d'avatars, de critiques et de déconvenues. Comme si la punition infligée par Zeus à Prométhée – le foie dévoré par un aigle – risquait encore de rejaillir sur l'humanité. Si la polémique entre les scientifiques triomphants et les annonceurs de la fin de l'histoire s'est faite moins violente, la notion de progrès suscite toujours bon nombre d'interrogations. Pour le juriste Jean-Michel Ducomte, qui intervenait le 25 juin dernier au Café des Sciences et de la Société, les connaissances scientifiques actuelles, qui permettent la domination du monde de la matière et, demain, du vivant, relancent les questions anciennes, largement soulevées lors du débat : la peur du progrès, la perte de confiance dans l'humanité, le retour au religieux... Une manière de dire que Prométhée pourrait encore être actuel.

DEMANDEZ LE PROGRAMME...

Le programme du café des Sciences et de la Société du Sicoval, qui prend un rythme bimensuel, est disponible sur simple demande. De septembre 2002, date de sa reprise, à février 2003, il voit en effet se succéder 10 séances, qui alternent quatre cycles différents : « Démocratie, Science et progrès », « Alimentation », « Éthique des Sciences du vivant » et « Intelligence, entre sciences et fiction ».

Démarrage le 17 septembre, avec Michel Callon, professeur à l'École des mines Paris et auteur d'« Agir dans un monde incertain, essai sur la démocratie technique », avec Pierre Lascoumes et Yannick Barthe. Le sujet débat : « Entre savoir et pouvoir, quelle place pour les sociétés démocratiques ? »

CONTACT : Daniel Borderies, 06 70 74 60 14.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES : Entrée gratuite. Débat de 21 h à 23 h. Dîner sur place, pour ceux qui le souhaitent, à partir de 19 h 30, à condition d'avoir réservé au plus tard le lundi soir qui précède, auprès de Daniel Borderies ou du restaurant Les Marins d'Eau Douce (Parc du Canal, Ramonville), tél. : 05 61 73 16 15.

ÉCRANS DES SCIENCES ET DE LA SOCIÉTÉ :

DU CINÉMA PARLANT...

Au printemps dernier, 400 lycéens en provenance de Figeac, de Villefranche-de-Rouergue, de Mirepoix, de Gaillac, et de l'agglomération toulousaine, allant de la Première et Terminale scientifique aux BTS, ont participé aux premières séances des « Écrans des Sciences et de la Société » qu'organisait la MAA en partenariat avec le Sicoval. Rappelons l'intention : proposer à des classes de lycées de Midi-Pyrénées d'assister à la projection de documentaires sur la science, dans l'« amphi » du Lycée agricole d'Auzéville. Chaque film, qui porte un regard éclairé sur les sciences du vivant, donne lieu ensuite à un échange entre les lycéens, leurs enseignants, le réalisateur du documentaire et un chercheur du domaine concerné.

Professeurs, élèves et chercheurs ayant manifesté leur intérêt pour ce type de démarche, qui répond au souci de la recherche publique - rendre compte de ses travaux et contribuer à la diffusion de la culture scientifique -, les Écrans des Sciences et de la Société prennent de l'ampleur : cette année scolaire 2002-2003 comptera neuf séances, programmées autour de plusieurs thématiques : la biologie, l'agriculture, l'alimentation, la paysannerie, les femmes à la campagne, le développement du commerce équitable et les pays en voie de développement.

Le coup d'envoi est lancé le 26 septembre 2002, avec un documentaire de Robert Nardone et Bernard Favre intitulé : « Faust contre Méphisto » (53 minutes) réalisé en 2000. Ce documentaire, plusieurs fois primé et diffusé sur Arte en novembre 2001, retrace le parcours de trois prix Nobel sous l'Allemagne nazie, invitant à réfléchir aux relations entre la science et le pouvoir politique.

Le 14 novembre, Pierre-Oscar Lévy présentera son documentaire sur « La Grotte Chauvet, devant la porte ». Ce film de 59 minutes, réalisé en 2000, donne à voir, jour après jour, le travail des scientifiques qui ont étudié sur place ce « sanctuaire de l'humanité », lors de deux grandes campagnes de fouilles. Émerveillement et questionnements face à la plus ancienne grotte ornée découverte à ce jour.

CONTACT : Jacques Rochefort, 05 62 88 14 60

SITEF 2002**LES FORUMS DU SICOVAL FONT SALON**

Non, le Salon International de l'Innovation et la Prospective, plus connu sous le sigle « Sitef », ne s'intéresse pas uniquement à l'espace et à l'aéronautique... Sa prochaine édition, du 23 au 26 octobre prochain, au Parc des Expos de Toulouse, affiche pleinement des thématiques telles que les sciences et technologies du vivant. Mieux, le Sicoval, à travers son emplacement, insufflera un peu d'agriculture dans ce temple de l'industrie et de l'ingénierie.

En partenariat avec la MAA, chargée d'animer les débats, la Communauté d'agglomération du sud-est toulousain aménage en effet, dans son stand, un espace Forum convivial (avec bar et possibilités de déjeuner sur place en dégustant des produits fermiers d'Escalquens), consacré, dès la première journée, au développement durable, à travers différents sujets qui concilient monde rural et modernité. Suivent deux journées consacrées ensuite aux biotechnologies et notamment aux liens entre la recherche et l'industrie. En clôture, le samedi 26 octobre, journée ouverte à tous publics, l'Espace forum du Sicoval accueille un large débat sur la science et les demandes de la société. Y sont notamment abordées les questions de culture scientifique, des comités d'éthique et de prospective. Précisons enfin que le Sicoval invite, sur son stand, la région espagnole Aragon.

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES :

Emplacement du Sicoval : Parc des Expos, hall 4, allée C, Stand 4C11.

3^E TABLE RONDE DE LA FÉDÉRATION EUROPÉENNE DE ZOOTECHNIE**LES « ORPHELINS » DE LA MONDIALISATION DES ÉCHANGES**

C'était au Caire (Égypte), le 1^{er} septembre dernier. La MAA, en partenariat avec la Fédération Européenne de Zootechnie et l'Association Égyptienne de Production Animale, a réédité l'essai réalisé l'an passé à Budapest. La MAA a en effet proposé à la FEZ d'enrichir le programme de ses Réunions Annuelles par l'organisation d'une Table Ronde. Les principes sont simples : un sujet dont le thème est inspiré par l'actualité, des invités de haut niveau international qui acceptent d'en débattre devant l'ensemble des participants à la Réunion Annuelle (plusieurs centaines de spécialistes provenant d'une quarantaine de pays), un souci d'élargir l'horizon au-delà du champ des habituelles disciplines scientifiques liées à l'élevage et aux productions animales. Le thème de cette année : « La mondialisation des échanges, au profit de qui ? ». Ont été sollicités pour en débattre : Paolo De Castro, ancien Ministre italien des politiques agricoles, professeur d'économie à l'Université de Bologne et Président de la Société Nomisma, Marcel Mazoyer, Professeur à l'Institut National Agronomique Paris-Grignon, successeur de René Dumont à la direction du Département d'Agriculture Comparée, assisté de Laurence Roudart avec laquelle il a écrit « Histoire des Agricultures du Monde, et Saad Nassar, professeur d'économie à l'Université du Caire et gouverneur de la Province du Fayoum.

Paolo De Castro a d'abord illustré la progression spectaculaire du commerce mondial : son volume a doublé au cours de chaque décennie depuis une trentaine d'années, et les exportations des productions agricoles ont progressé de 4 % par an au cours des 10 dernières années. Marcel Mazoyer et Laurence Roudart ont mis ensuite l'accent sur l'accroissement considérable des écarts de productivité entre trois catégories d'agriculteurs dans le monde - les agriculteurs des pays industrialisés, les paysans de la « révolution verte » et les « paysans orphelins » - avec un coefficient de 2000 entre la productivité moyenne des deux extrêmes. Productivité accrue de l'agriculture des pays riches, aide accordée à leurs producteurs, accroissement de leurs exportations vers les pays en retard de développement... la conséquence en est que le prix des produits agricoles diminue continuellement, aboutissant à la ruine sans appel des « paysans orphelins » à un point tel que le produit de leurs ventes ne dégage plus aucune marge pour assurer leurs besoins vitaux. Là est bien le paradoxe : la situation d'abondance alimentaire des pays industrialisés rend sans espoir la possibilité d'atteindre l'objectif de la FAO de réduire en 10 ans de 800 à 500 millions les habitants du monde en situation de famine et de malnutrition, qui se trouvent être principalement les populations des « paysans orphelins ». Saad Nassar, négociateur égyptien à l'Organisation Mondiale du Commerce, avait, lui, pour mission d'illustrer l'évolution de l'agriculture égyptienne dans ce contexte au cours des dernières décennies. Il a commenté largement les

/...

la lettre

difficultés de négociation pour que l'Égypte puisse exporter à prix satisfaisant des produits qui lui sont spécifiques, tels que le coton.

À la suite de ces premiers exposés, de très nombreuses questions de la part du public, stimulé par les images contrastées qui lui sont présentées. Finalement, en écho à la question « Qui bénéficie de la globalisation ? » une autre question clé : « Qui perd ? » et « Qui est en position de compétitivité ? ». D'autres remarques soulignent que l'on ne peut ignorer les dégâts causés par le développement des échanges en termes d'expansion des maladies (exemple la fièvre aphteuse de l'an passé) ou encore ses conséquences négatives sur l'environnement (au même moment se tient à Johannesburg le Sommet Mondial sur le Développement Durable). Dans quelle direction agir ? Les invités se retrouvent sur la même analyse : l'impossibilité de résister au flux puissant de

la mondialisation en matière agricole. Mais comment faire pour bénéficier de ses bienfaits tout en évitant d'en subir les conséquences négatives ? Marcel Mazoyer et Laurence Roudart appellent en conclusion à une évolution importante des règles du commerce international et des politiques agricoles, selon des principes qui identifieraient quatre ou cinq grandes régions du monde rassemblant des pays dont les agricultures et les économies présentent des caractéristiques semblables. Un enjeu important pour relever les défis de l'agriculture et de l'alimentation.

Les Actes de la Table Ronde seront disponibles, en anglais et en français, sur le site Web de la MAA et sur celui de la FEZ au début de 2003.

Voir aussi les Cafés débats de Marciac : « Comprendre les agricultures du monde ».

CONTACT : Jean-Claude Flamant (05 62 88 14 53)

INRA 2020

DÉBATTRE DES ORIENTATIONS FUTURES

Réfléchir à la manière de raisonner le futur d'un organisme national de recherche scientifique et ce, à l'échelle de 20 ans : tel est l'exercice engagé par Bertrand Hervieu, Président de l'INRA. Un sujet qu'il présente d'ailleurs au Café des Sciences et de la Société du Sicoval, le 14 novembre 2002. Car les chercheurs ne peuvent et ne doivent pas déterminer seuls les orientations à donner à leurs recherches. D'où l'impératif d'une mise en débat avec l'ensemble de la société, même si les conséquences de l'exploration des connaissances sont imprévisibles. Face à cette gageure qui stimule la réflexion, la Mission d'Animation des Agrobiosciences a répondu positivement à la demande d'appui que lui a adressée la Direction Générale de l'INRA dans cette démarche intitulée « Inra 2020 ». Son rôle : écouter et analyser les débats organisés avec les partenaires socioprofessionnels dans chacun des 22 Centres Inra, mais aussi les produits des explorations réalisées par chacun des Départements de recherche sur les bouleversements possibles des « fronts de science » dans ses domaines propres. Sans comp-

ter que l'un des enjeux du futur réside dans la capacité d'intégration des démarches disciplinaires pour répondre aux questions de la société, qui transcendent les frontières des savoirs. Enfin, « INRA 2020 » explore une autre dimension, celle des alliances possibles entre un organisme national de recherche et les régions, dans une vision commune de l'Europe à l'échelle du monde. Pour l'INRA, comme pour les autres organismes de recherche, il s'agit de se doter d'un corps de références qui lui permette de mieux remplir sa fonction dans la société et dans la construction de l'Espace Européen de la Recherche, en anticipant des évolutions possibles, en évitant de limiter ses choix futurs à une attitude défensive face aux injonctions conjoncturelles de court terme. Autant de pistes de réflexion sur lesquelles La Mission d'Animation des Agrobiosciences, avec Jean-Claude Flamant, apporte son savoir-faire en matière de débats publics et d'animation prospective, aux côtés de Hugues de Jouvenel (Futuribles), une référence nationale et européenne sur l'analyse prospective.

CONTACT : J.-Claude Flamant : 05 62 88 14 53.

VAR 2010

LA PROSPECT

C'est un accord exemplaire. À la base, il se fonde sur un département, qui connaît un débat de manière élargie, tenaires, sans oublier la notion de la MAA sur de telles préoccupations telle que la familiarité des démarches prospective, qui l'accompagne dans cette démarche. Tout ceci explique qu'il est listé à ses côtés les compétences (Georges Mas Consultant) de l'opération s'est déroulé sur des réunions tant à Draguignan majeures, en avril et en juillet de la « Provence Verte », qui culture biologique », et qui de l'agriculture varoise et grande liberté de parole au l'ancienne coopérative viticole plus tard, trois cents personnes la Maison du Rosé à Vidaurès démarche, sur la base des images qui a porté sur « images » plus contrastées, en vue de provoquer et auxquelles les divers acteurs se référer en commun : agriculteurs, associations de consommateurs et enseignants. Un parcours du Var vont maintenant expérimenter qui pourrait être mis en œuvre en Midi-Pyrénées ou ailleurs.

CONTACT : Jean-Claude F

UNIVERSITÉ AGRICOLE DANS LE VAR

qu'a noué la Chambre d'Agriculture du Var avec la MAA. En besoin de raisonner le futur de l'agriculture dans ce contexte de forte pression foncière. Mais il y a aussi le souci d'enrichir le dialogue avec des représentants de la grande diversité des parcelles, de la diversité des parcelles, de la diversité des parcelles. Plusieurs autres facteurs favorables ont joué, comme la compétence et l'engagement de nos dirigeants de la Chambre d'Agriculture du Var avec la MAA. Cela a conduit à créer une Commission spécialisée sur ce thème. Le Président Claude Bonnet ait demandé à la MAA de mener une démarche innovante. Pour relever ce défi, celle-ci a mobilisé les compétences de deux consultants toulousains, Georges Mas et Hélène Devoucoux (Groupe Marketeam). L'ensemble de ces travaux, sur six mois, de janvier à juillet 2002, avec de nombreuses réunions, ont abouti à Toulouse, ponctuées par deux manifestations à Correns. Il y a eu d'abord le petit village de Correns, au cœur duquel s'affirme comme « le premier village de France de l'agriculture ». On y a reçu cent participants, invités à débattre des enjeux de son futur : une forte intensité d'échanges et une organisation autour des dix tables de discussion, dans le bâtiment de la mairie transformé en salle des fêtes municipale. Trois mois plus tard, les communes sont réunies sous un chapiteau dressé auprès de la mairie de Correns, pour prendre connaissance des « produits » de la Commission. Un travail d'élaboration de propositions possibles pour l'agriculture du Var, images volontairement évocatrices de la discussion sur les choix à réaliser aujourd'hui, pour les acteurs de l'agriculture du Var et ses partenaires peuvent être : agriculteurs, élus, administration, autres chambres consulaires, consommateurs ou de défense de l'environnement, chercheurs et enseignants. Un travail complet que les dirigeants de la Chambre d'Agriculture du Var ont pu mener pour élaborer leur plan stratégique, et un modèle de démarche que d'autres Chambres d'Agriculture à leur demande, peuvent répliquer.

Téléphone : 05 62 88 14 53

L'ÉVÈNEMENT

8^E UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE L'INNOVATION RURALE À MARCIAC

« L'agriculture entre contrats et contrôles » Qui eût cru que, sous cet intitulé quelque peu austère, la dernière édition de l'Université d'Été de l'Innovation Rurale attirerait un nombre record de participants ? Un succès dû, en grande partie, aux innovations – pas seulement rurales - apportées cette année : deux jours entiers consacrés exclusivement à une thématique agricole, un dispositif élargi et dynamisé, une démarche plus participative, enfin, laissant une place importante aux témoignages des agriculteurs.

En ce 7 août, sous les platanes de Marciac, à l'heure où les couche-tard des concerts de la veille sommeillent encore, une allée hérissée de chapiteaux s'agite : la 8^e Université d'Été de l'Innovation Rurale est lancée. Cohue aux inscriptions, café chaud, flânerie dans les Espaces Librairies ou Documentation. À côté, une autre tente abrite l'informatique : tout s'écrit au fur et à mesure et part directement sur le site Internet de la MAA ainsi que sur celui de la Mission Environnement et Société de l'Inra, photos comprises. Au cours de cette première journée, 170 participants (un record), venus de tout l'hexagone, issus du monde agricole, de la recherche et de l'enseignement, mais aussi des élus, des responsables d'administrations et des journalistes, planchent sur la notion de contrat entre l'agriculture et la société, ainsi que sur son corollaire, le contrôle.

SORTIR DE LA PLAINTE Il a fallu d'abord débroussailler les mots, s'entendre sur leur contenu. En ouverture, l'économiste Emmanuelle Auriol et le sociologue Patrice Duran posent les premiers socles. L'une en éclairant le sujet sous l'angle de la confiance dans les marchés, fortement égratignée, qui plaide en faveur d'une régulation de la certification. Le deuxième en explicitant les raisons du recours grandissant à la contractualisation, « cet instrument nouveau d'action », ce témoin d'un autre rapport au droit et à l'État, qui ne va pas sans rencontrer des résistances et des critiques. Une amorce à la discussion qui a largement nourri les débats qui suivirent. Fini, en effet, le sempiternel jeu des questions-réponses en amphithéâtre : cette année, l'ensemble des inscrits participent directement à la confrontation, à travers la mise en place de huit tables rondes menées en parallèle, tous publics confondus. Un dispositif en plein air dont le résultat fut plus que probant : nombreux sont ceux qui ont souligné la richesse des propos. Le fait saillant ? Très vite, les discours sont sortis de la seule logique de la plainte pour produire une réflexion nouvelle issue de ces regards croisés (lire l'encadré). Puis, dans la foulée des restitutions de ces tables rondes, les remarques de plusieurs conférenciers ont permis de reformuler des voies d'avenir et d'apporter une lumière nouvelle sur l'analyse des constats. Citons notamment les propos de François Léger, ingénieur de recherche à l'Inrap, pointant l'absence floue...

grante, aujourd'hui, de lieux de négociation entre l'agriculture et la société. Un espace laissé vacant et que comble, du coup, la procédure technocratique.

REVENDIQUER AUSSI UNE RESPONSABILITÉ 8 août. Ciel gris, visages parfois un peu fatigués – le concert événement de Wynton Marsalis, la veille, a duré tard dans la nuit – une centaine de participants reprennent le chemin du chapiteau. C'est Gilles Allaire, directeur de recherche à l'Inra, au sein du département Économie et Sociologie Rurales où il anime l'équipe « Emploi, territoire, innovation et compétences », qui reprend le flambeau, remettant en perspective les discussions de la veille pour introduire le débat général. Sur le mot contrat, d'abord, dont il éclaire les trois significations : « La première, c'est le contrat comme une forme de marché, un ensemble de règles ; la deuxième comme une forme d'intervention publique ; et la troisième recouvre l'idée de contrat social ». Un rappel nécessaire que Gilles Allaire détaille, avant de conclure sur les trois formes de gouvernance qu'il repère, ainsi que sur les rapports entre les qualifications professionnelles et la notion de responsabilité : « Quand on revendique une compétence professionnelle, c'est qu'on revendique une responsabilité. D'une certaine façon la société vous délègue cette compétence, à travers le diplôme. Vous avez parlé de problèmes de communication sur les CTE. Mais communiquer n'est pas la seule réponse. Il y a également un problème d'engagement sur une responsabilité. Or, comment définir les responsabilités des agriculteurs, des chercheurs, des élus locaux ?... Dans quel lieu et de quelle manière gérer cette problématique ? C'est un des enjeux que je repère à travers vos propos d'hier ». Une mise en jambe qui a dynamisé les deux heures suivantes consacrées aux témoignages d'une quinzaine d'acteurs du monde agricole.

UNE INTELLIGENCE COLLECTIVE Au final, grand témoin de ces journées, l'économiste Philippe Lacombe, qui dit trouver à Marciac « l'occasion inespérée de mettre ses hypothèses à l'épreuve », pointe l'alchimie qui permet, ici même, d'élaborer progressivement « une intelligence collective ». Pour ce directeur scientifique de l'Inra, qui anime également le groupe de prospective de la DATAR sur l'agriculture, il y a ce fait nouveau : contrairement aux décennies précédentes, l'agriculture, l'agroalimentaire et l'espace rural intéressent désormais la société française, qui formule de nouvelles attentes. « Celles-ci ménagent des opportunités, que le marché ne peut pas gérer à lui seul ». D'où de nouvelles procédures d'action collective pour coordonner et gérer. « Le contrat en est l'illustration, à condition de ne pas escamoter le conflit et masquer les inégalités ». Quant aux contrôles, ils sont la rançon du développement des projets. « Peuvent-ils laisser une place à l'initiative, à l'innovation, à la liberté ? Si des lieux ne se mettent pas en place pour favoriser cette créativité, alors, oui, la bureaucratie s'y substituera ».

La 8^e Université d'Été a été co-organisée par la Communauté de Communes Marciac et Vallons et la Mission d'Animation des Agrobiosciences.

En collaboration avec le Sicoval et la Mission Environnement et Société de l'Inra. Avec le concours financier de l'Union Européenne, du Conseil Régional de Midi-Pyrénées et du Conseil Général du Gers. De nombreux organismes professionnels ont également apporté leur soutien.

ET SI ON FAISAIT CONFIANCE AUX AGRICULTEURS ?

Les huit tables rondes mêlaient agriculteurs, chercheurs, enseignants, responsables d'organismes publics et élus, tous planchant sur le même thème de contrat et des contrôles entre l'agriculture et la société... Impossible de rendre compte de l'ensemble de ces échanges, tant ils étaient denses. Nous vous proposons donc un zoom sur l'une d'entre elles, dans le vif des propos.

En premier lieu, l'animateur résume son sentiment : « J'ai entendu beaucoup de désarroi de la plupart des agriculteurs face à la multiplication des contrats, voire à leur incompatibilité. Comme s'il n'y avait plus qu'une somme de contraintes et de paperasseries ». Les concernés acquiescent. D'autant que cette véritable arborescence des contrats, du plus local – les fameux CTE – au plus global – les Contrats de Plan État-Région mais aussi la PAC – est méconnue par le citoyen. Et puis, très vite, la quinzaine de participants plonge dans la mêlée, pour décortiquer les mots. Un agriculteur se lance : « Après tout, c'est quoi, un contrat ? Quel est son esprit ? Pour moi, il doit être avant tout basé sur des valeurs. Je suis passionné par mon métier et j'ai des valeurs. Mais il y a une rupture avec le reste de la société, qui s'est distanciée de ce monde agricole au fil des générations et qui n'a pas forcément les mêmes valeurs que nous. Un touriste qui vient en vacances à la campagne ne porte pas le même regard que le paysan qui, sur le même territoire, vit l'agriculture. Alors, bien sûr, quand il y a trop de différences de valeurs, le droit est là. Il formalise par des procédures. Peut-être même le contrat permet-il d'échanger des valeurs ».

Dans la foulée, un éleveur exprime, image parlante à l'appui, les dérives de la contractualisation : « Avant, le contrat liait deux parties volontaires, qui traitaient d'égal à égal. Aujourd'hui, moi, je subis la PAC. Je signe les contrats le fusil dans le dos. Du coup, bien sûr, on devient malin et opportuniste. C'est comme pour le mariage. Il y a les mariages d'amour, et puis les mariages de raison. » Un participant tente néanmoins de défendre les CTE – « Après tout, les mariages de raison finissent parfois par un peu d'amour » –, mais apparemment, l'argument ne suffit pas. « Malin », dites-vous ? Une participante d'origine anglaise s'amuse : « Vous autres, Français, ne

CE

cessez de tout vouloir écrire, pour passer ensuite votre temps à contourner les textes ». Un autre sur-enchérit, se souvenant d'un Belge s'exclamant, en plein débat sur les difficultés de l'agriculture française : « Mais pourquoi ne faites-vous pas confiance à vos agriculteurs ? ! »

Confiance, le mot est lâché. Car, en fait, il s'agit surtout du manque de confiance. En soi, d'abord, pour les agriculteurs, qui se disent souvent « complexés », dépossédés par des décisions venues des élites lointaines. « Il y a notamment un problème de vocabulaire, de langage technocratique auquel on ne comprend rien, ce qui produit de l'isolement, mais aussi les abus de langage des médias. Tenez, on parle toujours de « primes » à l'agriculture. Alors que ce sont en fait des aides compensatoires aux produits. Cela ne veut pas dire la même chose. » Mais le manque de confiance existe également du côté de la société vis-à-vis du monde agricole : « La rassurance par la proximité étant un luxe, les labels viennent remplir ce rôle. » Les labels ne pallient pourtant pas le problème de la méconnaissance qui sous-tend la méfiance. Et l'on revient à cette idée d'un lien coupé. « Quelle jeune ménagère aujourd'hui a déjà tué un poulet ? Ou l'a tout simplement déjà vidé ? ». Une rupture à laquelle s'ajoutent les illusions d'optique de la communication publicitaire, prompt à fabriquer des images « terroir » de produits fermiers à la mode d'antan. « Or, nous autres agriculteurs, pouvons faire de très bons produits avec de la technologie sophistiquée. Nous vivons très bien cette dualité du passé et du moderne. J'ai des vaches Salers par éthique et par goût du beau. Ce qui peut paraître passéiste. Et à côté, j'ai la pointe de la technologie pour gérer mon troupeau. Cela surprend et désarçonne les visiteurs. Il y a là toute une série de malentendus qui font que, dans ce contrat passé avec la société, quand les deux parties parlent de l'agriculture, ils ne parlent pas de la même chose ».

SISQA

MIDI-PYRÉNÉES : ALIMENTAIRE RIME AVEC EXEMPLAIRE

Sous la bannière générique du slogan « Midi-Pyrénées, c'est sûr, c'est bon », le Conseil Régional met pleinement en œuvre, cette année, la Semaine Internationale de la Sécurité et de la Qualité Alimentaires (Sisqa), en confiant notamment à la Mission d'Animation des Agrobiosciences un rôle de conseil. Reportée, l'an dernier, en raison de l'explosion d'AZF, la Sisqa se déroule donc du 20 au 24 novembre prochain. Tous les acteurs concernés par l'alimentation y trouveront menu à leur goût, qu'ils soient professionnels ou simples consommateurs. La Sisqa s'articule en effet autour de quatre événements :

- **Les conférences du carrefour des technologies**, le mercredi 20 novembre à l'Hôtel de Région : organisées en partenariat avec l'Anvar, elles s'adressent aux industriels intéressés par les innovations en matière de sécurité et de traçabilité des aliments et sont animées par J.-C. Giesbert (la Dépêche du Midi).
- **Les 3^{es} Rencontres Agriculture, Alimentation & Société**, le jeudi 21 novembre, au Centre de Congrès Diagora : mises en œuvre par la M.A.A, ouvertes à tous publics et de dimension internationale, elles ont cette année pour sujet « Sécurité et qualité des aliments : le prix à payer ». Animées par le journaliste Didier Adès, elles déclinent deux sujets forts, l'un sur les prix de la restauration collective, l'autre sur les coûts de la sécurité sanitaire dans la filière lait et produits laitiers.
- **Un Séminaire professionnel sur l'avenir des Signes Officiels de Qualité**, le vendredi 22 novembre, au Parc des Expos de Toulouse, confié par la Région à l'Irqualim.
- **Le Salon de la qualité** s'ouvre dès le vendredi 22 novembre à tous publics, en réservant un large accueil aux scolaires, et se poursuit durant le week-end. Au parc des Expos de Toulouse, ce salon organisé par l'Irqualim et la Chambre Régionale de l'Agriculture, permet de découvrir les signes officiels de qualité de Midi-Pyrénées, à travers une ferme pédagogique, un parcours du goût et une Halle d'expo-vente.

Ainsi, c'est toute la chaîne alimentaire qui est déroulée, à travers des conférences, des débats, des expositions, des dégustations et des jeux. Avec une volonté politique affichée du président du Conseil Régional Midi-Pyrénées, Martin Malvy : donner à la Sisqa une forte dimension pédagogique et citoyenne, rapprocher tous les acteurs et favoriser les pistes d'action concrète en faveur des produits agricoles de la Région. Une initiative qui, adossée sur un pôle scientifique d'excellence et une agriculture dynamique, devrait faire apparaître l'exemplarité de Midi-Pyrénées au plan national.

CONTACT : Valérie Péan, 05 62 88 14 52.

ACTES

ACTES DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ DE L'INNOVATION RURALE

Au cœur du village de Marciac vibrant au tempo du festival de jazz, l'Université d'Été de l'Innovation Rurale dresse chaque année son chapiteau, pour deux journées de conférences et de débats.

ÉDITION 2001

« Quand les sciences du vivant bouleversent notre regard sur le monde »

« L'agriculture peut-elle être bouleversée par la demande sociale ? »

ÉDITION 2000

« Biotechnologies : fascinations... interpellations »

« Être de son temps à la campagne »

ÉDITION 1999

« L'eau des villes et l'eau des champs »

« Créer des emplois dans les campagnes »

ACTES DES RENCONTRES AGRICULTURE, ALIMENTATION ET SOCIÉTÉ

Initiées et organisées par le Conseil régional de Midi-Pyrénées, au Centre de congrès Diagora, ces rencontres sont mises en œuvre par la MAA. Devenues d'ampleur internationale dès la seconde année, elles ont pour ambition de confronter les points de vue des consommateurs, producteurs, chercheurs et acteurs de la décision publique afin de cerner les enjeux actuels et de dessiner, ensemble, les pistes de réflexion et d'aide à la décision.

ÉDITION 2001 :

« Sécurité des aliments : croire et savoir ».

Les comptes-rendu des débats des huit tables rondes sont disponible sous forme de cahiers.

ÉDITION 2000 :

« Sécurité des aliments, les enjeux de la demande sociale »

MAGAZINES

« AGROALIMENTAIRE : DES MÉTIERS AU CŒUR DE LA CRISE »

Listeria, vache folle, dioxine, fièvre aphteuse... Après deux années de crise sans répit, la MAA fait le point, cherchant en quoi les métiers de l'agroalimentaire ont été bouleversés. Comment les professionnels ont-ils géré ces crises à répétition ? Comment perçoivent-ils les préoccupations des consommateurs et le rôle des médias ? Cette publication, financée par l'Union Européenne (Feoga) et le Conseil Régional Midi-Pyrénées, propose des reportages, analyses, interviews, suivis d'un guide de la sécurité des aliments : les adresses des principaux organismes publics et professionnels, les laboratoires de recherche en France et en Midi-Pyrénées.

« ÉTATS GÉNÉRAUX DE L'ALIMENTATION »

Cette publication retrace la genèse et la motivation des États Généraux de l'Alimentation initiés par le Gouvernement de septembre à décembre 2 000, avec le concours de la MAA, sur les questions que pose la société à notre système d'alimentation. Une cinquantaine de pages explorent les questions débattues autour des thèmes « manger en confiance », « manger pour se faire du bien » et « manger pour se faire plaisir », jusqu'aux décisions prises par le Gouvernement en conclusion de cette vaste consultation nationale.

PROCHAINEMENT

« L'AGRICULTURE ENTRE CONTRATS ET CONTRÔLES »

Sous le titre générique d'« Enquêtes et reportages », la MAA lance une série de magazines d'une cinquantaine de pages. Chacun d'entre eux explorera une thématique précise, rassemblant l'ensemble des points de vue et des interventions qui se sont exprimés lors des différentes rencontres que la Mission organise. Mais aussi des éclairages complémentaires, des reportages sur le terrain, des portraits et interviews d'acteurs concernés, ainsi que des informations « repères » (chiffres clé, glossaire, chronologies...).

Deux magazines sont en préparation : « L'Homme et l'Animal », au cours du printemps 2003, et, dès la fin de ce trimestre, « L'agriculture, entre contrats et contrôles ». Cette thématique, qui a animé la 8e Université d'Été de l'Innovation Rurale, à Marciac, en août dernier, a en effet révélé une telle richesse de débats, de témoignages et de réflexions que la MAA a souhaité en rassembler les meilleurs moments, des conférences de chercheurs aux témoignages d'agriculteurs. S'y ajoutent notamment des interviews complémentaires, des repères sur les différents types de contrats, un glossaire, des portraits d'acteurs du monde agricole et un reportage photographique.

COMME NOS CAHIERS D'ÉCOLIERS...

Leur petit format séduit ; leurs couleurs permettent de distinguer d'emblée les différentes thématiques, avec un effet « collection » ; les illustrations à l'ancienne, les marges et les lignes évoquent nos cahiers d'enfance... Une part de nostalgie qui a sans doute contribué aux réactions positives que connaissent les premiers Cahiers Agrobiosciences, diffusés à l'échelle nationale. Rappelons le principe : chaque cahier s'appuie sur un débat organisé par la MAA afin d'en élargir le rayonnement. À travers une vingtaine de pages, cette publication dresse le portrait du conférencier, restitue in extenso son exposé, met en relief les questions soulevées lors du débat public, éclaire le sujet par un rappel du contexte ambiant, des points de repères – chiffres, chronologies, définitions...- et une bibliographie.

Cinq séries de Cahiers sont actuellement lancées : « Éthique des Sciences du Vivant », « Démocratie et Progrès » et « Alimentation », toutes trois tirées des Cafés des Sciences et de la Société du Sicoval, « Bien-être Animal », issue de préforums à Baziège, Balma et Vic-en-Bigorre, et « Histoires de... », d'après les Forums Agrobiosciences et Société de Montbrun-Bocage. Au total, 24 cahiers seront ainsi édités d'ici l'hiver 2002-2003. Autant de sujets précis qui permettent de multiplier les lectorats concernés, de toutes origines et de tous niveaux. Avec une perspective prometteuse qui se dessine : celle de faire également de ces Cahiers un outil pédagogique pour les lycées, les écoles d'ingénieurs et les universités.

UNE DIFFUSION GRATUITE, À LA DEMANDE Le premier Cahier édité, « Gènes et destin », avec le généticien Bertrand Jordan, a été diffusé gratuitement à 2 500 exemplaires, en juillet dernier, d'après un fichier national constitué par la MAA et accompagné d'une demande d'abonnement gracieux. Ce parti pris d'expédition gratuite doit en effet progressivement générer une démarche volontaire, permettant de mieux qualifier le lectorat. Les premières réponses enregistrées au mois d'août font apparaître la diversité des profils socio-professionnels et des origines géographiques des personnes intéressées : sur les 185 premières demandes d'abonnement reçues au mois d'août, un quart émane de la recherche et de l'enseignement, suivi des services déconcentrés du ministère de l'Agriculture (DDAF et DRAF), des élus locaux et des particuliers, des syndicats et des organismes agricoles, et enfin des « divers » (médecins, associations, documentalistes, filières industrielles...). Fait important, plusieurs médias ont également souhaité continuer à recevoir les Cahiers, dont le magazine Science et Vie et la revue Esprit. Quant à la répartition géographique, notons que sur ces 185 demandes analysées, 85 proviennent de Midi-Pyrénées, 98 étant issues d'autres régions de France (33 de Paris et sa région, 65 répartis sur tout le territoire national) et 2 du Canada. Des résultats à affiner dès la rentrée, sur un panel plus important, mais qui devraient logiquement voir les premières tendances se confirmer.

EN TOUTES LETTRES

La lettre de diffusion électronique de la MAA, lancée en mai 2002 et adressée personnellement aux publics via leur e mail, poursuit son rythme mensuel de parution. Elle est actuellement diffusée à plus de 1 800 correspondants, dont près de 600 en inscription spontanée. Qui reçoit cette lettre ? Pour autant que les adresses électroniques des abonnés le révèlent, la variété des destinataires reflète l'étendue des thématiques traitées par la Mission d'Animation des Agrobiosciences : on y retrouve, bien entendu, les partenaires privilégiés ou occasionnels de la MAA, mais aussi de nombreuses associations, syndicats, groupements professionnels, sociétés et firmes agroalimentaires ou agricoles. À côté de nombreux chercheurs et de professionnels de l'éducation agricole, on remarque également la présence des institutionnels et des organismes publics. Mais la grande majorité des abonnés se retrouve dans la catégorie « particuliers » avec des adresses électroniques privées. Enfin, il est à noter que le site de la Mission d'Animation des Agrobiosciences, par le biais de sa lettre de diffusion électronique, répond avec succès à sa vocation d'ouverture à l'international, puisque plusieurs des abonnés de la lettre sont domiciliés au Canada, en Espagne, en Grèce et même en Afrique.

UN SITE DISTINGUÉ Six mois après l'ouverture du site web de la MAA (<http://www.agrobiosciences.com>), son contenu s'est amplement étoffé : on peut désormais y trouver les dossiers préparatoires et les compte-rendus des débats auxquels participe la MAA ou qu'elle organise, mais aussi des actes et des documents téléchargeables.

Avec 250 à 300 visites par semaine et une pointe de plus de 800 visiteurs lors de l'envoi de la dernière lettre de diffusion électronique, le site assure une plus forte visibilité de la MAA au plan national et international. Que cherche prioritairement le public sur ce site ? En tout premier lieu, les actualités et les programmes des événements organisés par la MAA, ainsi que la liste des publications et la possibilité de commander gratuitement en ligne (bientôt 150 commandes de documentation en ligne). Enfin, les internautes visitent fréquemment les sous-sites associés (Café des Sciences et de la Société, Forum Agrobiosciences et Société, Université de l'Innovation Rurale de Marciac, etc.), regroupés sous la rubrique « Espaces web », dans lesquels ils retrouvent le programme détaillé de chacune de ces manifestations, ainsi que le plan d'accès et tous les documents complémentaires.

Déjà référencé dans les plus grands moteurs de recherche généralistes et thématiques (Google, Voily, Adinoo, Netlook, Agriss.com, IAA-online etc.), le site de la MAA devrait sous peu être annoncé dans les annuaires : après les annuaires spécialisés, dans lequel il est d'ores et déjà rubriqué (Terre-net.com, Web agri, etc.), les annuaires généraux devraient suivre rapidement. Il est à noter que la clarté et la richesse de son contenu sont soulignées dans le milieu de l'Internet où il a notamment obtenu l'« Award qualité » décerné par futura-sciences.org



MISSION D'ANIMATION DES AGROBIOSCIENCES

Son objectif : faciliter le débat

La Mission d'Animation des Agrobiosciences (M.A.A.) est un centre d'animation de débats sur des questions sujettes à controverse. La M.A.A. a pour but de favoriser, de renforcer et de développer les échanges autour de trois grands thèmes :

- la transformation de l'agriculture,
- l'évolution de l'alimentation,
- les enjeux sociétaux des sciences du vivant.

Sa démarche : travailler en partenariat

Sa démarche est de s'associer à tous types de partenaires (structures intercommunales, institutions publiques, centres de recherches ou de formation, des fédérations professionnelles, associations) confrontés à la nécessité d'ouvrir le débat sur des questions touchant les champs concernés.

Selon le cas, elle initie elle-même des manifestations ou bien elle répond aux demandes de ses partenaires. Elle intervient localement mais aussi sur le territoire régional, national ou européen.

Son action : débattre, éditer, valoriser

Pour renforcer et pérenniser ces travaux, elle met en œuvre :

- la conception et l'animation de débats publics
- l'édition de documents et de revues d'information
- la valorisation du débat public pour l'enseignement, la formation et la recherche.

Ainsi, pour une meilleure appréhension de la demande sociale dans ces domaines, la Mission d'Animation des Agrobiosciences rassemble en réseau de nombreux acteurs (chercheurs, agriculteurs, élus, consommateurs, professionnels...) et crée une réelle synergie.

Ses moyens : Contrat de Plan Etat-Région

La Mission d'Animation des Agrobiosciences est financée par l'Etat (Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche et des Affaires Rurales, Direction générale de l'Enseignement et de la Recherche) et le Conseil Régional Midi-Pyrénées dans le cadre du contrat de Plan Etat-Région 2000-2006. La gestion de ces fonds est assurée par l'ENFA (Ecole Nationale de Formation Agronomique) sur le site de laquelle la M.A.A. est implantée.

L'EQUIPE DE LA M.A.A.

Additionnant plusieurs compétences : conception, animation, édition et multimédia, la MAA a opté pour un fonctionnement collégial. C'est à travers les discussions internes que s'élaborent les sujets que la MAA choisit de traiter et les moyens à initier. Cet ensemble de collaborateurs a pu d'abord se constituer grâce aux financements obtenus par la MAA dans le cadre du Contrat de Plan Etat-Région. Il bénéficie également de l'appui logistique de l'Inra. Par ailleurs, une convention de partenariat avec le Sicoval permet à Daniel Borderies, responsable de la valorisation scientifique au sein de cette Communauté d'agglomération, de collaborer aux projets de la MAA, dont l'équipe, à son tour, renforce les actions de culture scientifique du sud-est toulousain.

Direction de la M.A.A. :

■ Jean-Claude Flamant, directeur de recherche Inra. 05 62 88 14 53.

flamant@agrobiosciences.com

Administration et secrétariat :

■ Christine Barbace, secrétaire d'administration de la recherche Inra. 05 62 88 14 50. barbace@agrobiosciences.com

Conception et coordination générales :

■ Jean-Marie Guilloux, directeur des programmes, 05 62 88 14 54. guilloux@agrobiosciences.com

■ Valérie Péan, en charge du budget, 05 62 88 14 52.

valerie.pean@agrobiosciences.com

■ Daniel Borderies (partenariat Sicoval) 05 62 88 14 55.

daniel.borderies@agrobiosciences.com

Coordination des débats :

■ Sylvie Berthier, 05 62 88 14 57.

sylvie.berthier@agrobiosciences.com

Multimédia :

■ Erwane Monthubert, 05 62 88 14 56. erwane@agrobiosciences.com

■ Cédric Caspar, 05 62 88 14 55.

cedric@agrobiosciences.com

Suivi des débats, service presse et documentation :

■ Jacques Rochefort, 05 62 88 14 60.

jacques.rochefort@agrobiosciences.com

Diffusion :

■ Sandra Hébrard, 05 62 88 14 50.

hebrard@agrobiosciences.com

MISSION D'ANIMATION DES AGROBIOSCIENCES

ENFA, BP 38 31321 CASTANET-TOLOSAN CEDEX

Tél. : 05 62 88 14 50 Fax : 05 62 88 14 51,

email : barbace@agrobiosciences.com

